

SALVATORE SCIARRINO IGOR STRAVINSKY

Maison de la Radio et de la Musique – Auditorium / 1^{er} décembre 2023



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2023

AU

l'
auditorium
radiofrance

Dans quelle histoire musicale s'inscrire ? Stravinsky et Sciarrino, en miroir, puisent à un passé proche ou lointain et se choisissent des maîtres, Gesualdo ou Stradella, dans l'existence desquels rôdent la violence meurtrière et l'ancienne odeur de sang. Alors les voix du temps jadis s'élèvent autrement et nous apparaissent absolument contemporaines.

Igor Stravinsky

Monumentum pro Gesualdo da Venosa ad CD annum,

en trois mouvements

(1960)

Salvatore Sciarrino

Love & Fury (Songbook from Stradella)

création mondiale

Entracte

Igor Stravinsky

L'Oiseau de feu

version 1910

I. Introduction

Premier tableau

II. Le Jardin enchanté de Kastcheï

III. Apparition de l'Oiseau de feu, poursuivi par Ivan Tsarévitch

IV. Danse de l'Oiseau de feu

V. Capture de l'Oiseau de feu par Ivan Tsarévitch

VI. Supplications de l'Oiseau de feu – Apparition des treize princesses enchantées

VII. Jeu des princesses avec les pommes d'or. *Scherzo*

VIII. Brusque apparition d'Ivan Tsarévitch

IX. *Khorovod* (Ronde) des princesses

X. Lever du jour – Ivan Tsarévitch pénètre dans le palais de Kastcheï

XI. Carillon féérique, apparition des monstres-gardiens de Kastcheï et capture d'Ivan Tsarévitch – Arrivée de Kastcheï l'Immortel – Dialogue de Kastcheï avec Ivan Tsarévitch – Intercession des princesses – Apparition de l'Oiseau de feu

XII. Danse de la suite de Kastcheï, enchantée par l'Oiseau de feu

XIII. Danse infernale de tous les sujets de Kastcheï – Berceuse (L'Oiseau de feu) – Réveil de Kastcheï – Mort de Kastcheï – Profondes ténèbres

Second tableau

XIV. Disparition du palais et des sortilèges de Kastcheï, animation des chevaliers pétrifiés, allégresse générale

Barbara Hannigan, soprano

Orchestre Philharmonique de Radio France

Pablo Heras-Casado, direction

Nathan Mierdl, violon solo

Durée : 1h30 plus entracte

Coréalisation Radio France ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Institut Culturel Italien de Paris

Concert diffusé en direct sur France Musique



Igor Stravinsky

Monumentum pro Gesualdo da Venosa ad CD annum,

en trois mouvements

Effectif : 2 hautbois, 2 bassons / 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones / les cordes

Création : Venise, 27 septembre 1960, Orchestre de La Fenice, sous la direction du compositeur

Éditeur : Boosey and Hawkes / Durée : 7'

Au cours des années 1950, la connaissance de Carlo Gesualdo (1566-1613), prince de Venosa, s'établit rapidement, avec l'édition de son œuvre complète. Fasciné par ses dissonances, les audaces de ses harmonies et un chromatisme étranger à celui de Wagner, Stravinsky s'intéresse aussitôt à ce maître de la Renaissance. Son fidèle Robert Craft l'étudie, le dirige et l'enregistre ; et son « encyclopédie ambulante », l'ami Aldous Huxley, en traduit les textes mis en musique. Un moment Gesualdo se dessine à Hollywood. En 1954, Stravinsky envisage une composition instrumentale d'après un choix de madrigaux, y renonce et s'engage dans la réalisation des parties manquantes de *Tres Sacrae Cantiones*. Mais à l'automne 1959, il visite les villes arpentées jadis par le prince, reprend son projet et propose à la Biennale de Venise la création du *Monumentum pro Gesualdo*, à l'occasion du quatre centième anniversaire de sa naissance.

Datés de mars 1960, rapidement « recomposés » donc, trois madrigaux se succèdent : *Asciugate i begli occhi* (Livre V), *Ma tu, cagion di quella atroce pena* (Livre V) et *Belta poi che t'assenti* (Livre VI). L'écriture instrumentale y omet, de fait, le texte et la rhétorique de l'époque. « Je n'ai pas modifié le rythme ni ajouté d'autres éléments de développement dans les deuxième et troisième madrigaux », concède Stravinsky. Mais il en altère le genre, les cuivres et les anches doubles transformant *Ma tu, cagion in canzona*. Il définit des registres et des tessitures, scrute l'écart entre palette vocale et palette instrumentale, introduit l'écho d'une cadence, souvenir des Gabrieli à San Marco, échange des voix, les redouble, complète quelques harmonies, agrmente l'original de notes de passage ou, dans *Asciugate i begli occhi*, révèle le matériau dans une étincelante polyphonie. Souvent, les madrigaux sont orchestrés par groupes ou par opposition symétrique de groupes, comme le troisième, *Belta poi che t'assenti*, dont Stravinsky qualifie les cors d'« hermaphrodites ».

« Les artifices de l'écriture stravinskienne donnent le frisson, souvent, de manière imprévue ; ils font l'effet d'un insecte qu'on découvre en retournant une pierre », écrit Salvatore Sciarrino.

Laurent Feneyrou



Biographie

Compositeur russe, naturalisé français, puis américain, né à Oranienbaum, sur le golfe de Finlande, le 5 juin 1882, et mort à New York, le 6 avril 1971, Igor Féodorovitch Stravinsky entreprend, après ses premières leçons de musique, des études de droit à l'université de Saint-Petersbourg, tout en se perfectionnant, de 1902 à 1908, auprès de Nikolai Rimski-Korsakov. Sa rencontre avec Serge Diaghilev est décisive, de *L'Oiseau de feu* à *Petrouchka* et au *Sacre du printemps* dont la création appartient à l'histoire des scandales du XX^e siècle. Lié à Debussy, Ravel et Satie, comme à Cocteau, Gide et Valéry, il rencontre en 1915 Charles-Ferdinand Ramuz, avec lequel il crée *l'Histoire du soldat*. La révolution russe de 1917 le décide à s'installer en France où il entreprend en 1923 une carrière de pianiste et de chef d'orchestre, qui le mène aux États-Unis dès 1925. Invité, en 1939-1940, par l'université de Harvard pour des cours sur la poésie musicale, il s'installe à Hollywood en 1941 et opte pour la nationalité américaine en 1945 – il retournera en URSS en 1962, à l'occasion d'une tournée triomphale. Après sa première période, « russe », et une période « néo-classique », qui s'achève avec *The Rake's Progress*, Stravinsky intègre dans ses dernières œuvres la série dodécaphonique.

Salvatore Sciarrino

Love & Fury (Songbook from Stradella) pour voix et orchestre

Composition : 2022/2023

Effectif : 3 flûtes dont 1 piccolo et 1 flûte alto, 2 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes dont 1 clarinette basse, 2 bassons dont 1 contrebasson / 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones, 1 tuba / timbales, crotales, triangle, grelots à cheville très petits, guiro moyen, bongo petit, woodblocks, tambourin, cymbales, tam-tam, grosse caisse / célesta, piano, harpe / les cordes

Création mondiale

Dédicace : à Barbara Hannigan

Éditeur : Ricordi / Durée : 25'

Salvatore Sciarrino occupe une place singulière dans le paysage contemporain, tant par son parcours d'autodidacte que par son univers délibérément en marge d'une création musicale souvent trop aride à ses yeux. Son écriture raffinée, parfois au bord du silence, a été qualifiée « d'écologie du son » et rapprochée de l'Arte povera.

Né en 1947 à Palerme, le compositeur sicilien commence à composer dès 12 ans, après avoir lu les *Improvisations sur Mallarmé* de Pierre Boulez. Il donne son premier concert trois ans plus tard, en 1962. Il fait aujourd'hui démarrer son immense catalogue en 1966-1967, moment où son style personnel se définit : « Quelque chose de très spécifique caractérise cette musique, explique-t-il sur son site officiel, elle conduit à une autre écoute, à une prise de conscience émotionnelle globale de la réalité et de soi. Il s'agit d'une exquise révolution musicale : au centre, il n'y a plus l'auteur ou la partition, mais l'auditeur ». Parmi de très nombreux prix, Sciarrino reçut en particulier le Lion d'or de la Biennale de Venise de 2016 pour l'ensemble de sa carrière. Il compose cette année-là *Imagina il deserto* (« Imagine le désert »), une page décrite par le compositeur Ivan Fedele comme une « expérience auditive par laquelle le spectateur se retrouve au centre d'un phénomène mystérieux et quasiment ancestral. »

Salvatore Sciarrino ne s'est jamais coupé des siècles antérieurs qu'il a revisités, de Machaut à Duke Ellington, en passant par Gesualdo et Stradella : « Nous n'avons pas besoin d'avoir des copies de la musique du passé, mais éclairer d'une lumière différente les œuvres anciennes s'avère enrichissant. » C'est dans cette démarche que s'inscrit *Love & Fury*, une œuvre que Sciarrino, selon son habitude, présente et raconte en tête de sa partition : « Depuis des années, j'ai approché Stradella, en construisant

même un opéra (*Ti vedo, ti sento, mi perdo*, 2016) sur des histoires que l'on raconte sur sa vie, interrompue par un assassin inconnu [...]. Mon intérêt pour lui n'est pas né de questions musicologiques, mais de considérations sur la créativité profonde : Stradella est l'une des voix puissantes de nos racines. Comme je voudrais mettre en évidence l'unicité de sa musique, j'ai travaillé sur elle à plusieurs reprises, en essayant de l'assimiler à notre monde, ainsi que je l'avais fait précédemment pour Gesualdo. Je considère que pour apprécier ce précurseur (dans une perspective historique), il faut d'abord oublier les schémas préétablis et opérer un important travail de réflexion. En fait, les chefs-d'œuvre du symphonisme classique s'impriment dans notre mémoire en vertu d'un thématisme mélodique concis, qui a conduit la musique tonale à son apogée. Stradella, un siècle plus tôt, tout en notant encore de façon ambiguë la tonalité (par rapport à la codification future dans les académies), a inventé déjà ce thématisme mélodique : et voilà comment, avec deux lignes toutes simples – le chant et la basse – il annonce des passages de grands musiciens qui lui succéderont, dont Haendel, Mozart et Chopin. Les morceaux de Stradella sont souvent de proportions très réduites, ce qui les rend curieusement proches des chansons de notre époque. Il est remarquable de constater combien son langage musical, dans les airs, va vers le récitatif, et dans le récitatif, vers l'arioso, créant une fluidité de formes et de situations expressives, guidée par une extraordinaire sensibilité à la puissance dramaturgique de la parole. Le titre de la présente anthologie est presque un instantané de ce qu'elle contient, bien que pour nous, Italiens, « fury » sonne d'avantage comme « furie » que comme « haine ». Il y a deux sources principales : l'opéra *Il Moro per amore* (1681), que Stradella n'a jamais pu entendre parce qu'il est mort juste après l'avoir achevé, et l'oratorio *San Giovanni Battista* (1675), aujourd'hui son ouvrage le plus connu. *Love & Fury* comprend également deux canzonettas isolées. Ce compositeur nous fait penser aux Salomé récurrentes dans les peintures du XVII^e siècle, en particulier celles du peintre milanais Francesco Cairo, capricieuses, infantiles et dotées d'un érotisme sadique assez effrayant. Ce recueil est dédié à Barbara Hannigan et à sa personnalité aux multiples facettes. »

Laetitia Le Guay

Les textes du cycle de Salvatore Sciarrino empruntent principalement aux livrets de deux œuvres majeures d'Alessandro Stradella : l'opéra *Il Moro per amore* (1681), écrit par Flavio Orsini (1620-1698), cinquième et dernier duc de Bracciano, grand d'Espagne et prince assistant au trône pontifical, qui entretenait en outre des relations privilégiées avec la cour de Louis XIV et la culture française ; l'oratorio *San Giovanni Battista* (1675), écrit par Ansaldo Ansaldo (1651-1719), juriste romain et homme de lettres, issu de la noblesse de San Miniato, membre de l'Académie des Apatistes, de l'Académie florentine et, sous le nom de Solando Nedeo, de l'Académie d'Arcadie.

L. F.

N° 1. *Pensier ch'affliggete*

N° 2. *Anco in Cielo*

N° 3. *Afflitta, trafitta*

N° 4. *Sorde Dive – Non fia ver*

N° 5. *Furie terribili*

N° 6. *Pensier ostinato*

N° 7. *Ch'io nasconda il mio foco*

N° 8. *Deh che più tardi – Queste lagrime*

N° 9. *Sù coronatemi*

1. *Pensier ch'affliggete*

Pensées qui affligent

mon cœur triste

partez, rejoignez

mon idole.

(Flavio Orsini, *Il Moro per amore*)

2. *Anco in Cielo*

Encore au Ciel le blond Aurige,

après avoir apporté le jour,

rayonne de toutes parts

et s'efforce pour nous.

(Ansaldo Ansaldo, *San Giovanni Battista*)

3. *Afflitta, trafitta*

Affligée, transpercée

cette âme dans la poitrine

soupire, délire ;

incertain le sentiment

la tourmente.

Amour, qu'en sera-t-il ?

Dolent, languissant

dans le sein mon cœur

choit, combat

entre espoir et crainte

de ta cruauté.

Amour, qu'en sera-t-il ?

(Flavio Orsini, *Il Moro per amore*)

4. *Sorde Dive – Non fia ver*

Sourdes déesses, qui, des mortels

Tissez à toute heure le fil doré de la vie

Suspendez vos sombres ciseaux fatals

Afin que, si, avec ma mère

J'invoque humblement votre divinité,

Dure davantage la cause de mon beau feu.

Qu'il ne soit pas vrai que jamais se dénoue

une si douce servitude,

ni qu'ailleurs son cœur se tourne

et que mon Roi ne m'aime plus.

Qu'il décoche un nouveau trait

ce désir qui m'a ouvert le sein ;

j'espère un baume vivifiant

de la main qui m'a blessée.

(Ansaldo Ansaldo, *San Giovanni Battista*)

5. *Furie terribili*

Terribles furies,

sévissez !

Larves délétères

pour me tourmenter

montez !

Horribles sorcières,

acharnez-vous !

Nuées infernales,

pour me supplicier

descendez !

(Flavio Orsini, *Il Moro per amore*)

6. *Pensier ostinato*

Persistante pensée,

pensant, qu'espères-tu ?

Si tu penses changer

la pensée d'un ingrat,

vaine est ton espérance

folles sont tes pensées.

7. *Ch'io nasconda il mio foco*

Que je cache mon feu est chose impossible.

Du Ciel les sphères peuvent tomber

le monde peut s'écrouler

mais que je taise l'ardeur n'est pas crédible.

Que je cache mon feu est chose impossible.

Il est si beau le feu mien

qu'il est du devoir de chacun de l'admirer

et si je ne le peux dire

vous le découvrirez soupirs.

Occulter on ne peut une flamme insupportable

Que je cache mon feu est chose impossible.

(Manuscrit de Modène, *XII Cantate*, n° 8)

8. *Deh che più tardi - Queste lagrime*

Ô, pourquoi tardes-tu davantage
à consoler l'espoir
de ce cœur affligé ?
Qui ne peut vivre davantage
si vit encore
celui qui renverse ses grâces,
et les affadit.
La sérénité de mon front
perd l'ivoire et la pourpre,
à seulement entendre, à seulement voir ce
monstre.

Ces larmes et ces soupirs
que tu regardes
désirent seulement, ô mon grand Roi
désirent donc un peu de pitié.
(Ansaldo Ansaldo, *San Giovanni Battista*)

9. *Sù coronatemi*

Allons, couronnez-moi
pour la victoire
qui me rend heureuse.
Allons, entourez-moi
de cette gloire
dont je m'orne.

Allons, soucis glacials,
de ma royauté
ôtez le pied.
Allons, désirs plaisants,
elle vous apprécie,
ma haute considération.
(Ansaldo Ansaldo, *San Giovanni Battista*)

Biographie



Salvatore Sciarrino est né à Palerme, le 4 avril 1947. Doué d'un talent précoce pour les arts plastiques, il choisit néanmoins la musique, qu'il étudie en autodidacte, avant de suivre l'enseignement d'Antonio Titone, puis de Turi Belfiore. S'il compose dès l'âge de 12 ans, sa première œuvre donnée en public l'est à Palerme, en 1966, année où se révèle pleinement son style. Après des études classiques, Sciarrino vit à Rome, à Milan et, depuis 1983, à Città di Castello (Ombrie). Lauréat de nombreux prix, parmi lesquels le Musikpreis du Land de Salzbourg et le Lion d'or de la Biennale de Venise, docteur *honoris causa* de l'université de Palerme, il dirige le Teatro Comunale de Bologne (1978-1980) et enseigne dans les conservatoires de Milan (1974-1983), Pérouse (1983-1987) et Florence (1987-1996), ou lors de masterclasses prisées à Città di Castello, à la Boston University ou à l'Accademia Chigiana de Sienne. Sciarrino a composé des œuvres vocales, orchestrales, ou de musique de chambre, ainsi que des opéras : *Lohengrin* (1984), *Luci mie traditrici* (1998), *Macbeth* (2002), *Da gelo a gelo* (2006), *Superflumina* (2010), *Ti vedo, ti sento, mi perdo* (2017), auxquels il convient d'ajouter des livrets et de nombreux écrits. Ses éditeurs sont Ricordi (Milan) et Rai Trade (Rai Com).

salvatoresciarrino.eu

Igor Stravinsky

L'Oiseau de feu, conté dansé en deux tableaux

Composition : 1909-1910

Effectif : 4 flûtes dont 2 piccolos, 4 hautbois dont 1 cor anglais, 4 clarinettes dont 1 petite clarinette et 1 clarinette basse, 4 bassons dont 2 contrebassons / 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba / timbales, triangle, tambourin, cymbales, grosse caisse, tam-tam, timbales, glockenspiel, xylophone, célesta, piano, 3 harpes / les cordes / Sur scène : 3 trompettes, 2 tubas ténor, 2 tubas basses et 2 cloches tubulaires
Création : Paris, Palais Garnier, 25 juin 1910, sous la direction de Gabriel Pierné

Édition originale : Jurgenson (1910)

Dédié à « mon cher ami Andreï Rimski-Korsakov »

Durée : 45' environ

Genèse

L'histoire commence entre Saint-Pétersbourg et Paris, où la première saison des Ballets russes se tient au Théâtre du Châtelet, du 18 mai au 18 juin 1909, sous le patronage de la Société des grandes auditions. Issue du Théâtre Mariinsky, la troupe a pour créateur et impresario Serge de Diaghilev, un « despote éclairé », sinon un « barine » (seigneur), selon Igor Stravinsky, qui écrira de lui : « En dehors de son intelligence, de sa culture, de son flair artistique tout à fait extraordinaire, de son enthousiasme sincère, débordant et contagieux, il possédait encore une volonté de fer, une ténacité et une résistance presque surhumaines, une passion fougueuse pour la lutte et le combat, et une rare obstination à franchir les obstacles les plus insurmontables. » Pour la deuxième saison, Diaghilev envisage un ballet féérique typiquement russe. Le danseur et chorégraphe Michel Fokine suggère *L'Oiseau de feu*, d'après des contes populaires, et travaille à l'argument avec le décorateur, peintre et scénographe Alexandre Benois, le compositeur Nikolai Tcherepnine et le peintre Alexandre Golovine. Après avoir soumis le projet à plusieurs musiciens, parmi lesquels Anatoli Liadov, auteur d'un poème symphonique sur Baba Yaga, mais trop lent pour respecter le bref délai imparti, Diaghilev prend langue avec un autre élève de Nikolai Rimski-Korsakov : Igor Stravinsky, dont il a assisté à Saint-Pétersbourg, le 6 février, à la création du *Scherzo fantastique* op. 3 et de *Feu d'artifice* op. 4. Stravinsky, qui n'a alors que 27 ans, entreprend la composition du ballet en octobre ou novembre, en achève l'orchestration le 18 mai 1910, et arrive à Paris, le 7 juin, moins de trois semaines avant sa création, au Palais Garnier, le 25 juin, sous la direction de Gabriel Pierné. Interprète du personnage d'Ivan Tsarévitch, Fokine en a réglé la chorégraphie au fur et à mesure de l'avancement de la partition. « Stravinsky venait me voir avec les

premiers essais de sa musique, avec ses idées initiales. Il me la jouait et moi je mimais les scènes. » Le compositeur, qui jugera cette chorégraphie « compliquée » et « surchargée de détails plastiques », n'a pas ménagé sa peine, expliquant maintes fois aux danseurs russes, lors des répétitions au Palais Catherine, non loin de Saint-Pétersbourg, puis aux musiciens français de l'Orchestre Colonne, ses rythmes si complexes que la ballerine Anna Pavlova renonce à danser *L'Oiseau de feu*. Vaslav Nijinski se propose pour le rôle, lequel sera confié, moins scandaleusement pour l'époque, non à un homme, mais à Tamara Karsavina. Celle-ci répète inlassablement avec Stravinsky, avant d'endosser l'un des riches costumes d'Alexandre Golovine et Léon Bakst.

Création

« Notez-le bien. C'est un homme à la veille de la gloire », annonce Diaghilev, à propos de Stravinsky. Son intuition se confirme. Immédiat, le succès, public et critique, devient triomphe au fil des représentations : *L'Oiseau de feu* attire le tout-Paris (la princesse de Polignac, Sarah Bernhardt, Jean Cocteau, André Gide, Marcel Proust...) et suscite l'enthousiasme de Maurice Ravel : « Vieux ! il vous faut quitter tout de suite vos galoches ! Ça va plus loin que Rimski-Korsakov ! Venez vite, je vous attends pour retourner à *L'Oiseau de feu*. Et quel orchestre ! », exhorte-t-il, dans une lettre à un ami. Erik Satie et Manuel de Falla sont aussi dans la salle, pareillement conquis. Claude Debussy rejoint Stravinsky sur la scène et le complimente d'un pourtant peu amène : « Que voulez-vous, il fallait bien commencer par quelque chose ! » Ainsi, *L'Oiseau de feu* inaugure un cycle, que complètent *Petrouchka*, créé le 13 juin 1911 au Théâtre du Châtelet, et *Le Sacre du printemps*, créé le 29 mai 1913, au Théâtre des Champs-Élysées. Stravinsky révisé sa partition en 1919 et en tire trois suites de concert (1910, 1919 et 1945). L'argument ? Le programme rédigé par les Ballets russes pour la création le présente ainsi : « Ivan Tsarévitch voit un jour un oiseau merveilleux, tout d'or et de flammes ; il le poursuit sans pouvoir s'en emparer, et ne réussit qu'à lui arracher une de ses plumes scintillantes. Sa poursuite l'a mené jusque dans les domaines de Kastcheï l'Immortel, le redoutable demi-dieu qui veut s'emparer de lui et le changer en pierre, ainsi qu'il le fit déjà avec maints preux chevaliers. Mais les filles de Kastcheï et les treize princesses, ses captives, intercèdent et s'efforcent de sauver Ivan Tsarévitch. Survient l'Oiseau de feu, qui dissipe les enchantements. Le château de Kastcheï disparaît, et les jeunes filles, les princesses, Ivan Tsarévitch et

les chevaliers délivrés s'emparent des précieuses pommes d'or de son jardin.» Fokine a élaboré le récit, précisé ou modifié quelques situations, orné la trame narrative d'une Princesse de la Beauté sublime, que danse sa femme, Vera Fokina, exalté la complexité dramatique de Kastcheï, rôle tenu par Alexis Boulgakov, et fait résonner un carillon magique. Stravinsky, lui, s'est admirablement approprié la légende enfantine, augmentée d'emblèmes et de symboles, où le personnage le plus présent, Ivan Tsarévitch, pourtant naïf et peu malicieux, l'emporte sur le cruel et puissant Kastcheï, par la pitié, une notion éminemment chrétienne, et singulièrement orthodoxe, depuis la prière : « Seigneur, Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi le pécheur », jusqu'à la triple invocation : « Saint Dieu ! Saint Fort ! Saint Immortel ! aie pitié de nous. »

Poétique musicale

Il est d'usage, et c'est une évidence, de louer l'orchestre de *L'Oiseau de feu*, « inutilement grand », concédera néanmoins Stravinsky. Les cuivres de la Danse infernale empruntent leurs glissandos à *Mlada* de Rimski-Korsakov ; les cordes multiplient les modes de jeu et introduisent elles aussi des glissandos, d'harmoniques. « J'étais ravi de cette découverte, et je me souviens de mon enthousiasme en la démontrant aux fils de Rimski, l'un violoniste, l'autre violoncelliste. Je me rappelle aussi l'étonnement de Richard Strauss lorsqu'il l'entendit deux ans plus tard à Berlin », s'enorgueillira Stravinsky. Notons également le lyrisme des arabesques du hautbois dans les Supplications ou, avant *Le Sacre du printemps*, celui, aigu, du basson dans la Berceuse. Comment distinguer l'« imaginaire » du « réel », l'Oiseau de feu et l'ogre immortel aux griffes vertes, Kastcheï, d'une part, les treize captives et le prince Ivan Tsarévitch, d'autre part ? L'œuvre s'inscrit dans cette tension qui traverse la culture russe de l'époque, *Le Coq d'or* de Rimski-Korsakov, dont la création, posthume, retardée par la censure, remonte à peine au 7 octobre 1909, ou *Le Royaume enchanté* de Tcherepnine, donné à Saint-Pétersbourg le 26 mars 1910. Et Stravinsky la résout de la même manière qu'eux, non par des *Leitmotive*, au sens wagnérien, mais par ce qu'il appelle des *Leitharmonien*, des « harmonies conductrices » : le chromatisme, l'intervalle de triton et l'« aventure du pittoresque oriental », pour les éléments surnaturels ; et pour ceux de cette terre, pour les mortels humains, un solide diatonisme, dans le sillage des *Cent Chants populaires russes* (1877), recueillis et harmonisés par Rimski-Korsakov, et auxquels empruntent ici le *Khorovod* des princesses, danse en cercle, et le finale.

D'aucuns en déduisent que Stravinsky prolonge le groupe des Cinq, sa quête nationale et ses inspirations folkloriques. « L'amour que j'ai pu ressentir pour *Boris Godounov* ou pour une symphonie de Borodine et l'estime que je leur conserve n'impliquent en rien mon adhésion à la tendance des Cinq dont on a eu peut-être tort de voir en moi un continuateur. Je me sens beaucoup plus près d'une tradition qui serait fondée par Glinka, Dargomyjski et Tchaïkovski. » *Petrouchka* dépassera déjà l'adhésion à l'esthétique de Rimski-Korsakov, dont *L'Oiseau de feu* atteste la splendide culmination. En outre, son allégresse conclusive, grandiose, évoque moins les Cinq que ces œuvres russes dont le modèle est le chœur final d'*Une vie pour le tsar* de Glinka, quand les influences françaises ou italiennes s'exerçaient encore à Saint-Pétersbourg.

Apothéose de l'intervalle

Une autre tentation, vaine, est de considérer la musique de *L'Oiseau de feu* comme descriptive, dénuée de forme, illustrant seulement par la couleur les deux mondes, naturel et fabuleux, de son intrigue. Il n'en est rien : « Je n'ai jamais fait de "musique appliquée" d'aucune sorte. Même au début, dans *L'Oiseau de feu*, j'étais préoccupé par une construction musicale pure. Les seules formes qui valent quelque chose sont celles qui *découlent* du matériau musical lui-même. »

L'œuvre repose, pour une large part, sur des enchaînements chromatiques de tierces majeures et mineures dans des intervalles de triton. Leur cycle se referme et confère au ballet, après *Le Rossignol* et le *Scherzo fantastique*, une homogénéité remarquable. « S'il se trouve une construction intéressante dans *L'Oiseau de feu*, elle réside dans le traitement des intervalles, comme celui des tierces majeures et mineures dans la Berceuse, dans l'Introduction, et dans la musique de Kastcheï [...]. Quand un pauvre étudiant en doctorat sera obligé de passer mes premières œuvres au crible pour y relever les premières manifestations de mes "tendances sérielles", je suppose que ce genre de chose sera considéré comme un *Ur-exemple* », déclarera, espiègle, Stravinsky, qui décrit brièvement son système dans une note de programme pour un enregistrement de l'œuvre sur rouleau de piano mécanique. Les formes, en soi, exaspèrent le drame. Ainsi, l'Introduction, par sa « construction musicale pure », des intervalles initiaux à ceux qui s'enchaînent jusqu'au plus loin dans le cycle des tierces, suggère d'emblée le combat à venir entre le tellurique, infernal, Kastcheï et le monde éthéré et salvateur de l'Oiseau de feu.

Laurent Feneyrou

Orchestre Philharmonique de Radio France

Mikko Franck, directeur musical

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen. Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'à septembre 2025, garantie d'un compagnonnage au long cours. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding ou encore Barbara Hannigan qui, depuis septembre 2022, est sa Première artiste invitée pour trois saisons.

L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie de Hambourg, Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo...). Mikko Franck et le Philhar a engagé une politique discographique ambitieuse avec le label Alpha. Parmi

les parutions récentes, « Franck by Franck » avec la Symphonie en ré mineur et le poème symphonique *Ce qu'on entend sur la montagne*, un disque consacré à Richard Strauss proposant *Burleske* avec le pianiste Nelson Goerner, la Sérénade pour treize instruments à vent et le poème symphonique *Tod und Verklärung*, un disque Debussy regroupant *La Damselle élue*, *Le Martyre de saint Sébastien* et les *Nocturnes* ; et un enregistrement de trois œuvres de Stravinsky : *Le Sacre du printemps*, *Octuor* et *Capriccio* avec la pianiste Nathalia Milstein.

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de France Musique et sur ARTE Concert. Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses *Clefs de l'orchestre* animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire, et la captation de grands événements.

Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre conçoit des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts fiction sur France Culture, Hip Hop Symphonique sur Mouv' et plus récemment Symphonique Pop sur France Inter, Classique & Mix avec Fip ou les podcasts *Une histoire et...* *Oli* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde* sur France Musique...). Depuis 2021, l'Orchestre Philharmonique de Radio France est partenaire d'Orchestre à l'école. L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont par ailleurs ambassadeurs d'UNICEF France.

maisondelaradioetdelamusique.fr

Mikko Franck, **Directeur musical**

Jean-Marc Bador, **Délégué général**

Violons solos Hélène Collettere, premier solo ; Nathan Mierdl, premier solo ; Ji Yoon Park, premier solo

Violons Virginie Buscail, deuxième solo ; Marie-Laurence Camilleri, troisième solo ; Cécile Agator, premier chef d'attaque ; Pascal Oddon, premier chef d'attaque ; Juan-Fermin Ciriaco, deuxième chef d'attaque ; Eun Joo Lee, deuxième chef d'attaque ; Emmanuel André ; Cyril Baleton ; Emmanuelle Blanche-Lormand ; Martin Blondeau ; Floriane Bonanni ; Florent Brannens ; Anny Chen ; Guy Comentale ; Aurore Doise ; Françoise Feyler-Perrin ; Rachel Givelet ; Louise Grindel ; Mireille Jardon ; Sarah Khavand ; Mathilde Klein ; Jean-Philippe Kuzma ; Jean-Christophe Lamacque ; François Laprévote ; Amandine Ley ; Arno Madoni ; Virginie Michel ; Ana Millet ; Florence Ory ; Céline Planes ; Sophie Pradel ; Olivier Robin ; Mihaëla Smolean ; Isabelle Souvignet ; Anne Villette

Altos Marc Desmons, premier solo ; Christophe Gaugué, premier solo ; Fanny Coupé, deuxième solo ; Aurélie Souvignet-Kowalski, deuxième solo ; Daniel Wagner, troisième solo ; Marie-Emeline Charpentier ; Julien Dabonneville ; Clémence Dupuy ; Sophie Groseil ; Elodie Guillot ; Clara Lefèvre-Perriot ; Anne-Michèle Liénard ; Frédéric Maindive ; Benoît Marin ; Jérémy Pasquier

Violoncelles Éric Levionnois, premier solo ; Nadine Pierre, premier solo ; Adrien Bellom, deuxième solo ; Jérôme Pinget, deuxième solo ; Armance Quéro, troisième solo ; Jean-Claude Auclin ; Catherine de Vençay ; Marion Gaillard ; Renaud Guieu ; Karine Jean-Baptiste ; Jérémie Maillard ; Clémentine Meyer-Amet ; Nicolas Saint-Yves

Contrebasses Christophe Dinaut, premier solo ; Yann Dubost, premier solo ; Wei-Yu Chang, deuxième solo ;

Edouard Macarez, deuxième solo; Etienne Durantel, troisième solo; Marta Fossas; Lucas Henri; Boris Trouchaud

Flûtes Mathilde Calderini, première flûte solo; Magali Mosnier, première flûte solo; Michel Rousseau, deuxième flûte; Justine Caillé, piccolo; Anne-Sophie Neves, piccolo

Hautbois Hélène Devilleneuve, premier hautbois solo; Olivier Doise, premier hautbois solo; Cyril Ciabaud, deuxième hautbois; Anne-Marie Gay, deuxième hautbois et cor anglais; Stéphane Suchanek, cor anglais

Clarinettes Nicolas Baldeyrou, première clarinette solo; Jérôme Voisin, première clarinette solo; Manuel Metzger, petite clarinette; Victor Bourhis, clarinette basse; Lilian Harismendy, clarinette basse

Bassons Jean-François Duquesnoy, premier basson solo; Julien Hardy, premier basson solo; Stéphane Coutaz, deuxième basson; Hugues Anselmo, contrebasson; Wladimir Weimer, contrebasson

Cors Alexandre Collard, premier cor solo; Antoine Dreyfuss, premier cor solo; Sylvain Delcroix, deuxième cor; Hugues Viallon, deuxième cor; Xavier Agogué, troisième cor; Stéphane Bridoux, troisième cor; Isabelle Bigaré, quatrième cor; Bruno Fayolle, quatrième cor

Trompettes Alexandre Baty, première trompette solo; David Guerrier, première trompette solo; Jean-Pierre Odasso, deuxième trompette; Javier Rossetto, deuxième trompette; Gilles Mercier, troisième trompette et cor

Trombones Patrice Buecher, premier trombone solo; Antoine Ganaye, premier trombone solo; Aymeric Fournès, deuxième trombone et trombone basse; Raphaël Lemaire, trombone basse; David Maquet, deuxième trombone

Tuba Florian Schuegraf

Timbales Jean-Claude Gengembre; Rodolphe Théry

Percussions Renaud Muzzolini, premier solo; Gabriel Benlolo; Benoît Gaudette; Nicolas Lamothe

Harpes Nicolas Tulliez

Claviers Catherine Cournot

Cheffes assistantes Clara Baget; Lucie Leguay

Administrateur Mickaël Godard

Responsable de production / Régisseur général Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique Federico Mattia Papi

Chargées de production / Régie principale Camille Bel; Idoia Latapy; Mathilde Metton-Regimbeau

Régisseurs Philippe Le Bour; Alice Peyrot

Responsable de relations médias Laura Jachymiak

Responsable de la programmation éducative et culturelle Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production musicale et à la planification Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale William Manzoni

Responsable du parc instrumental Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux Philémon Dubois; Thomas Goffinet; Nicolas Guerreau; Sarah-Jane Jegou; Kostas Klyblas; Amadéo Kotlarski

Responsables adjointes de la bibliothèque d'orchestre Noémie Larrieu; Marie De Vienne

Bibliothécaires Giordano Carnevale; Aria Guillotte; Pablo Rodrigo-Casado; Maria-Inès Revello; Julia Rota

Pablo Heras-Casado direction



Pablo Heras-Casado dirige les orchestres suivants : Philharmonia Orchestra, London Symphony Orchestra, Orchestre de Paris, Philharmonique de Munich, Orchestre symphonique de la radio bavaroise, Staatskapelle de Berlin, Orchestre de l'Académie de Santa Cecilia, Orchestre de la Tonhalle de Zurich, Orchestre philharmonique d'Israël, parmi bien d'autres. Il a également dirigé les Orchestres philharmoniques de Berlin et de Vienne, l'Orchestre du Théâtre Mariinsky, ainsi que les orchestres symphoniques de San Francisco, Chicago, Pittsburgh, Philadelphie, Montréal, le Los Angeles Philharmonic et l'Orchestre du Minnesota. De 2011 à 2017, il a été chef principal de l'Orchestre St. Luke de New York.

Il s'est produit au Staatsoper de Vienne, au Staatsoper Unter den Linden et au Deutsche Oper de Berlin, au Metropolitan Opera de New York, au Festival d'Aix-en-Provence et au Festival de Baden-Baden. Il entretient une collaboration avec le Freiburger Barockorchester, avec lequel il entreprend tournées et enregistrements. Une importante discographie chez Harmonia Mundi comprend : *Le Sacre du printemps*, couplé avec *Alhambra* de Peter Eötvös avec l'Orchestre de Paris et Isabelle Faust, plusieurs parutions dans le cadre du 250e anniversaire de la naissance de Beethoven en 2020. Principal chef invité du Teatro Real de Madrid, Pablo Heras-Casado a fait ses débuts l'été dernier au Festival de Bayreuth dans une nouvelle production de *Parsifal*. Cette saison, il dirige *La Clémence de Titus* et *Le Grand Macabre* au Staatsoper de Vienne, et se produit notamment à Madrid, Tokyo, Pittsburgh, Londres. Après *Les Maîtres chanteurs* de Nuremberg en avril à Madrid, il dirigera une reprise de *Così fan tutte* en juin/juillet à Paris, au Palais Garnier. Pablo Heras-Casado a dirigé l'Orchestre Philharmonique de Radio France dans un programme Ravel, Bruch, Mendelssohn avec Maxim Vengerov en décembre 2021, puis en novembre 2022 dans Brahms, Schubert, Goldmark avec Renaud Capuçon.

pabloherascasado.com/en

Barbara Hannigan soprano



Barbara Hannigan est une artiste multiforme. Elle a collaboré avec les metteurs en scène Christoph Marthaler, Andreas Kriegenburg, Katie Mitchell, Krzysztof Warlikowski, le chorégraphe Sasha Waltz, le saxophoniste John Zorn ou encore les chefs Simon Rattle, Kent Nagano, Vladimir Jurowski, Andris Nelsons, David Zinman, Antonio Pappano, Kirill Petrenko. Elle a créé plus de 80 œuvres signées Boulez, Dutilleux, Ligeti, Stockhausen, Sciarrino, Barry, Dusapin, Benjamin, Jarrell ou Abrahamsen. Parmi les opéras qu'elle a marqués en tant que chanteuse : *Lulu*, *Pelléas et Mélisande*, *Die Soldaten*, *Hamlet* de Brett Dean, *Written on Skin* et *Lessons in Love and Violence* de George Benjamin.

Barbara Hannigan est aussi très active dans le domaine de la direction d'orchestre. Elle occupe le poste de principal chef invité de l'Orchestre symphonique de Göteborg et, en mai 2019, a dirigé pour la première fois un opéra : *The Rake's Progress* de Stravinsky avec de jeunes chanteurs issus d'Equilibrium, l'association qu'elle a fondée pour favoriser l'avenir professionnel des jeunes chanteurs fraîchement sortis du conservatoire. Son premier album, en tant que chanteuse et cheffe d'orchestre (« Crazy Girl Crazy »), s'accompagnait d'un film sur son travail, « Music is Music », réalisé par Mathieu Amalric. À l'automne 2022, elle a reçu la distinction d'Officier des Arts et des Lettres et a été nommé Artiste de l'année 2022 par le magazine Gramophone.

Barbara Hannigan a été nommée, en septembre 2022, Première artiste invitée auprès de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Dans ce cadre, on a pu l'entendre, la saison dernière, diriger des programmes Vivier, Haydn Messiaen, puis Nono, Buxtehude, Ysaÿe, Pärt, Adams et Barnson. Après avoir chanté et dirigé, en octobre, des œuvres de Golfam Khayam, Haydn, Vivier et Busoni, on retrouvera Barbara Hannigan le 22 mars prochain dans une soirée intitulée America !

barbarahannigan.com

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



maisondelaradioetdelamusique.fr / festival-automne.com - 01 53 45 17 17 / Photos : Portrait d'Igor Stravinsky, 1920 © Succession Picasso 2008 © Réunion des musées nationaux (page 3), Salvatore Sciarrino © Luca Carrà (page 6), P. Heras-Casado © Fernando Sancho, B. Hannigan © Christophe Abramovitz (page 11)

Carrefour de la création

La création musicale dans tous ses états.



Le dimanche de 20h à 00h30

À écouter et podcaster sur
le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

